

LE PROJET DE RESOLUTION POUR UTOPIE ET OPPORTUNISME MELES —

Dans un premier article relatif au 16^e Congrès du P.C.F. nous avons principalement traité de l'affaire Servin-Casanova. Dans un 2^e article nous avons analysé la véritable politique Thorezienne envers le pouvoir gaulliste. Nous voulons maintenant procéder à une analyse critique constructive, plus directe, de la ligne du P.C.F.

Pour ce faire, nous commenterons le projet de résolution pour le XVI^e Congrès publié dans l'*Humanité* du 4 mars 1961.

Ce projet n'est que la reconduction des thèses votées par le XV^e Congrès.

I — ON ATTEND ENCORE L'« AUTOCRITIQUE » DE THOREZ

Une nouvelle fois, Thorez fait affirmer, par les rédacteurs du projet de résolution, qu'il a fait preuve d'une clairovoyance exceptionnelle. On est désormais habitué aux « explications » du secrétaire général. A l'entendre, la détérioration des rapports entre le P.C.F. et les masses, la stagnation et le recul relatif du Mouvement ouvrier français, s'expliqueraient avant tout, et facilement, par les fautes et trahisons des socialistes, et les responsabilités des militants de base qui ne savent pas appliquer la ligne du Comité Central. Le « Produire d'abord », la remise des armes, l'alliance avec les Bons Français, l'Union démocratique et nationale, le chauvinisme, l'ultra-opportunisme en matière de politique anticolonialiste (vote des pouvoirs spéciaux, abandon du travail antimilitariste, sabotage des manifestations de rappelés), le sectarisme envers les autres courants du mouvement ouvrier, les puissantes grèves laissées sans perspectives, sans coordination effective par les principaux militants de la C.G.T. (presque tous dirigeants du P.C.F.), les actions aventuristes lancées en fonction de considérations étrangères au Mouvement ouvrier, les déclara-

tions pro-gaullistes dont nous avons fait état dans le dernier numéro, le suivisme à l'égard de toutes les décisions du gouvernement soviétique, l'immobilisme en tous genres, la phraséologie destinée à abuser les militants, les exclusions antidémocratiques, l'atmosphère de caserne dans le Parti sont des éléments négligeables.

Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle casse; il existe des militants qui ne s'en laissent point conter, et qui attribuent une grande part de responsabilité à la direction de leur Parti. Ils reprennent le mot de Marty : « En 1945, on a loupé le coche ». Et il faut bien le dire, ces militants ont parfaitement raison. En 1945, les bourgeois étaient apeurés, les réactionnaires les plus fieffés se terraient, les travailleurs étaient armés. Petit à petit, la situation s'est améliorée pour la bourgeoisie, jusqu'au jour où elle reprit l'offensive. La défaite de juin 1958 est la conséquence de la politique du P.C.F., opportuniste et sectaire. Si la politique du P.C.F. avait été exempte de toutes les tares stalinienne, les dirigeants du Parti Socialiste n'auraient pu entraîner aussi complètement leur Parti à la remorque de la bourgeoisie.

Certes, le P.C.F. n'a pas perdu son influence électorale (sauf dans les référendums); mais il n'a plus la capacité d'intervenir dans la classe ouvrière comme il pouvait le faire autrefois. C'est aux hommes de la direction de faire leur autocritique.

Un Congrès doit examiner la politique passée d'une manière critique. Ni le XIV^e, ni le XV^e ne l'ont fait; le document soumis aux militants pour le XVI^e ne nous donne pas à penser que ce sera différent cette fois-ci.

Pour terminer sur ce point, disons qu'il ne sera pas possible à la direction du P.C.F. de tracer une politique correcte sans revenir sur les fautes, erreurs et même trahisons du passé. L'examen critique du passé est absolument nécessaire pour élaborer une politique révolutionnaire.

LES OPPOSANTS ET

En plus de la crise du P.C.F. telle qu'elle s'exprime généralement au sein de celui-ci, il n'est pas inutile de voir les répercussions qu'elle a auprès des organes ou groupes qui se réclament de l'opposition communiste à la direction thorezienne. Il s'agit là de formations dont les positions sont bien plus développées que celles des membres moyens du P.C.F. et même de bien de ses membres parmi les plus politisés. Depuis assez longtemps, ces oppositions se manifestent dans deux organes, « Unir » et « La Voie communiste » (1).

Il faut signaler cependant qu'à l'occasion de l'affaire Casanova-Servin, on a vu, à côté de ces organes, apparaître un document provenant, selon toute vraisemblance, de membres très avertis de ce qui se passe dans les sphères dirigeantes du P.C.F., qui se sont bornés à une intervention à l'occasion de l'affaire en question, sans indiquer s'ils entendent mener

une lutte plus générale et plus systématique. Ce document donne une série de faits, il confirme l'existence d'une sorte de courant non organisé dans le C.C. ou auprès de celui-ci, formé de membres désireux en premier lieu de changer le climat qui règne précisément dans le C.C. et dans l'appareil du parti. Ce qu'ils désirent pour le P.C.F., c'est qu'il ait son « XX^e Congrès léniniste ». Le point de départ, c'est l'hostilité au culte de la personnalité de Thorez. Il n'y a pas de doute qu'un tel courant a une origine politique, mais les auteurs du document n'expriment aucune prise de position définie sur des problèmes politiques.

« La Voie communiste », qui s'est efoforcée de répondre aux problèmes les plus généraux de la politique communiste internationale dans un projet de manifeste, a surtout laissé, en ce qui concerne la discussion pour le XVI^e Congrès du P.C.F., la parole à des individus et n'a donné qu'une courte note de caractère rédactionnel. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de positions particulières. La rédaction de cet organe, pose la nécessité de mettre en discussion une série de questions politiques : attitude générale vis-à-vis de la guerre d'Algérie, préparation des manifestations du 27 octobre, rôle du Mouvement de la Paix dans la lutte contre la guerre d'Algérie, rapports avec les organisations de gauche au moment du référendum de 1958. La rédaction met également en cause l'absence de démocratie dans le P.C.F., et dit que

(1) Nous ne pouvons placer dans la catégorie des opposants, l'organe « Le Communiste » pour lequel le prochain congrès du P.C.F. sera : « Le premier congrès de lutte contre l'opportunisme depuis 27 ans » et pour qui « tout aura débuté le 27 octobre 1960 » (où le P.C.F. a saboté une manifestation contrale contre la guerre d'Algérie) ce qui fut pour cet organe le « commencement du redressement politique du parti ». Ça commence vraiment trop bien...